

Analyse qualitative du vécu des emprunteurs et des non-emprunteurs de livres à BAnQ et à d'autres bibliothèques publiques

Jason LUCKERHOFF, Ph. D., Adm.A., CRHA

Professeur titulaire

Université du Québec à Trois-Rivières

jason.luckerhoff@uqtr.ca

Marie-Claude LAPOINTE, Ph. D.

Professeure titulaire

Université du Québec à Trois-Rivières

marie-claude.lapointe@uqtr.ca

Jason Luckerhoff est professeur titulaire en culture et communication à l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR). Il est titulaire d'un baccalauréat, d'une maîtrise et d'un doctorat en communication, d'un DESS et d'une maîtrise en administration publique; il a aussi complété un programme court en droit. Il est directeur de la revue *Minorités linguistiques et société*, accessible dans la plateforme Érudit, et de la collection « Culture et publics », publiées par les Presses de l'Université du Québec. Chercheur au Laboratoire interdisciplinaire de recherche sur l'enseignement supérieur, il est également administrateur agréé et conseiller en ressources humaines agréé.

Marie-Claude Lapointe est professeure titulaire au Département d'études en loisir, culture et tourisme de l'UQTR. Elle a aussi œuvré au sein du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, de même qu'au ministère de la Culture et des Communications du Québec. Titulaire d'un doctorat en culture et communication, ses travaux portent notamment sur les pratiques culturelles, les publics et non-publics de la culture et le cosmopolitisme culturel chez les jeunes, ainsi que sur la lecture, le livre et les bibliothèques. Elle est chercheuse au Laboratoire de recherche sur les publics de la culture et au Centre de recherche interuniversitaire sur la littérature et la culture québécoises.

Résumé

Dans leur portrait des emprunteurs de livres numériques (LN) au sein de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ), Lapointe, Luckerhoff et Niort (2023) les ont comparés aux emprunteurs de livres physiques (LP) et aux emprunteurs hybrides. L'exercice a permis de dégager des tendances et de soulever des questions, notamment : Quel est le vécu des emprunteurs de LP qui font la transition vers le LN? Comment se déroulent les expériences d'emprunts? Quel sens les emprunteurs donnent-ils à la bibliothèque en tant que lieu? Dans le cadre de la recherche dont fait état le présent article, nous avons animé plus de 70 entretiens individuels et de groupe auprès d'emprunteurs et de non-emprunteurs de BAnQ et d'autres bibliothèques publiques afin de mieux comprendre leur vécu à l'égard des LP et des LN, des lieux du livre comme la bibliothèque publique – y compris la Grande Bibliothèque de BAnQ –, leurs perceptions de l'ensemble de ces réalités ainsi que leurs expériences d'emprunts.

Abstract

In their portrait of digital book (DB) borrowers within Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ), Lapointe, Luckerhoff and Niort (2023) compared them to physical book (PB) and hybrid borrowers. Through this exercise, they identified trends and raised questions such as: What is the experience of PB borrowers who made the transition to DB? What are their borrowing experiences like? What meaning do borrowers give to the library as a place? As part of the research reported in this article, we conducted over 70 individual and group interviews with borrowers and non-borrowers of BAnQ and other public libraries. Our objective was to better understand their experiences with PBs and DBs, with book venues like the public library—including BAnQ's Grande Bibliothèque—, their perceptions of these realities, as well as their borrowing experiences.

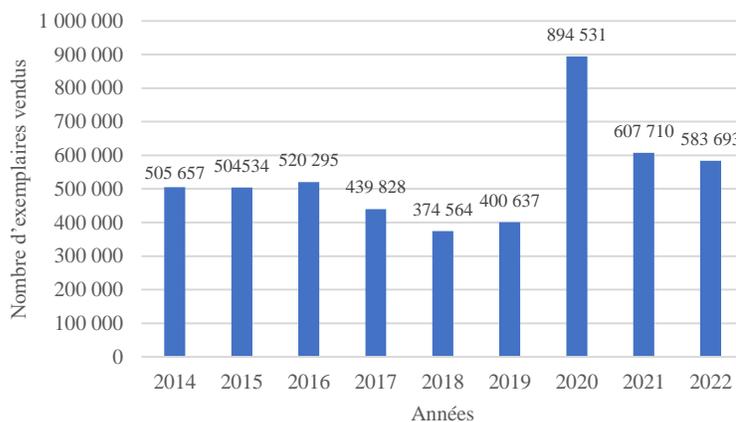
Analyse qualitative du vécu des emprunteurs et des non-emprunteurs de livres à BAnQ et à d'autres bibliothèques publiques

Le Québec a fait peu de place au livre numériques (LN) jusqu'à tout récemment (Labrousse et Lapointe, 2021a), exception faite de la période correspondant au début de la pandémie de COVID-19 (Lapointe, Luckerhoff et Niort, 2023). Toutefois, les bibliothécaires ont accéléré le développement des collections immatérielles (Labbé, 2016). L'avènement du numérique ayant provoqué des changements profonds dans les habitudes de lectures et dans la consommation culturelle qui ont eux-mêmes modifié la perception des institutions et des produits culturels (Labbé et Luckerhoff, 2018), les bibliothèques publiques du Québec ont convenu d'un protocole d'entente visant le prêt de livres numériques (Labbé, 2016; Pelbois, Lapointe et Luckerhoff, 2022; Pelbois, Luckerhoff, Lapointe, 2023). Bien que leurs collections et les prêts réalisés concernent surtout le livre physique (LP) (Labbé, 2018), le rôle des bibliothèques est important dans l'accès au LN (Lapointe, Luckerhoff et Niort, 2023).

Selon les données de ventes de LN compilées par l'Observatoire de la culture et des communications du Québec (OCCQ) depuis 2014, le nombre d'exemplaires vendus demeure relativement stable de 2014 à 2016, mais une baisse s'observe entre 2017 et 2019. Avec l'application des mesures de distanciation et la fermeture des lieux physiques en 2020, on constate une augmentation importante, suivie d'une baisse en 2021 et d'une autre en 2022. Même avec la baisse observée en 2022, les achats de LN restent plus élevés en ce moment qu'avant la pandémie.

Figure 1

Nombre d'exemplaires de livres numériques vendus entre 2014 et 2022



Source : OCCQ (2022)

Toutefois, la tendance diffère lorsqu'il est question des emprunts. Dans une étude sur les emprunteurs de LN à BAnQ, Lapointe, Luckerhoff et Niort (2023) ont montré que le nombre d'emprunteurs et d'emprunts de LP

est à la baisse, alors que celui des emprunteurs de LN (texte et audionumérique) augmente; cette tendance semble avoir connu une accélération lors de la pandémie de COVID-19. Cette observation les a incités à se demander, d'une part, comment se vit – ou ne se vit pas – la transition du LP au LN et, d'autre part, quelles sont les perceptions des usagers face à la bibliothèque publique en tant que lieu – quel sens lui attribuent-ils? –, et ce, dans un contexte où la part du LN est croissante et que les déplacements en bibliothèque ne sont plus essentiels à l'emprunt.

Les données analysées dans le cadre de ce projet leur ont permis d'ébaucher trois profils d'emprunteurs :

- 1) L'emprunteur de LP emprunte des LP et/ou des livres audio sur CD. À chaque année depuis 2015, son nombre de représentants diminue, comme c'est le cas des emprunts de LP. Bien que l'on note des différences entre les hommes et les femmes en termes de nombre d'emprunteurs de LP et d'emprunts, elles sont moins importantes au sein des emprunteurs de ce profil, dont la moyenne d'âge est par ailleurs passée de 36,3 à 45 ans entre 2015 et 2021. Si les livres publiés en français dominent leur panier d'emprunts, les genres de livres empruntés sont plus variés que ceux des emprunteurs de LN. La proportion de petits emprunteurs (1 à 2 livres par an) avoisine les 25 %.
- 2) L'emprunteur de LN est plus âgé bien que son âge diminue (51,3 ans en moyenne en 2015 contre 47 en 2021). Le nombre de personnes qui appartiennent à ce profil et celui de leurs emprunts augmentent chaque année. Les livres québécois arrivent en tête dans leur panier d'emprunt, mais leur nombre est en baisse, ce qui n'est peut-être pas étranger à la manière de constituer les collections de LN¹. Les femmes sont plus nombreuses que les hommes au sein de ce profil et empruntent davantage. Environ 35 % des personnes qui le constituent sont de petits emprunteurs (1 à 2 livres par an).
- 3) Le nombre de personnes dont les habitudes d'emprunt permet de constituer le profil de l'emprunteur hybride est assez stable au fil des ans. Empruntant beaucoup et de manière constante, il s'agit le plus souvent de femmes; toutefois, hommes et femmes empruntent sensiblement le même nombre de livres par année et environ deux fois plus de titres, en moyenne, que les emprunteurs de LP et de LN. Au fil des ans, le LN constitue une part croissante de leurs emprunts.

Cette étude quantitative a permis de soulever un certain nombre d'enjeux, parmi lesquels : la place du livre québécois parmi les emprunts et sa découvrabilité, la part des emprunteurs physiques et numériques à réaliser peu d'emprunts annuellement (1 à 2), les différences entre les sexes, la baisse des emprunts de LP et l'augmentation des emprunts de LN, la diminution d'emprunteurs montréalais et l'accès au livre dans l'ensemble des régions. Elle a aussi soulevé des questions sur le vécu et sur l'expérience de l'emprunteur, auxquelles la méthode déployée et les données recueillies ne permettaient pas de répondre.

¹ Dans la constitution des collections de livres numériques, les ouvrages québécois ont été priorisés.

Peu de travaux portent spécifiquement sur les gens qui se tournent vers les LN et les raisons pour lesquelles ils le font, de même que sur les non-lecteurs de LN (Labrousse et Lapointe, 2021b; Lapointe, Luckerhoff, Niort, 2023). De fait, Lapointe, Luckerhoff et Niort (2023) avaient émis le souhait qu'

au cours des prochaines années [soient initiées] des études qualitatives visant à mieux comprendre : les raisons de procéder à un emprunt physique ou numérique; la manière d'emprunter un LP ou un LN; celle dont se fait la transition de l'emprunt majoritairement physique vers l'emprunt numérique (2023, p. 33).

La présente étude vise ainsi à mieux comprendre un ensemble de réalités encore insuffisamment décrites dans leurs travaux antérieurs, soit :

- le vécu et les perceptions des lecteurs de LP et de LN;
- leur expérience d'emprunt;
- le rapport qu'ils entretiennent avec les bibliothèques publiques en tant que lieux physiques.

Méthode

En plus des échanges avec des employés de BAnQ, que nous remercions pour leur contribution, nous avons animé des entretiens individuels et de groupe auprès de plus de 70 personnes. En adoptant une démarche qualitative (Luckerhoff, Guillemette et Lalancette, 2023) et inductive (Germain, Guillemette et Luckerhoff, 2023), nous avons analysé le contenu de ces entretiens en respectant les principes des approches inductives (Guillemette et Luckerhoff, 2023a; Guillemette et Luckerhoff, 2023b), notamment en créant un échantillon théorique² qui nous a permis de mieux comprendre le vécu des participants selon les caractéristiques suivantes :

- emprunteur ou non-emprunteur de BAnQ ou d'autres bibliothèques publiques;
- emprunteur de LN exclusivement, de LP exclusivement ou emprunteurs hybrides;
- emprunteur de LP exclusivement ayant déjà fait l'essai du LN ou non;
- emprunteur de LN par le biais des catalogues de BAnQ et des autres bibliothèques publiques n'ayant jamais fréquenté la Grande Bibliothèque (GB) ou d'autres bibliothèques publiques;
- emprunteur de LP à la Grande Bibliothèque ou dans une autre bibliothèque publique qui n'y ont jamais emprunté de LN.

Les personnes ayant participé aux entretiens proviennent de différentes régions administratives du Québec : Bas-Saint-Laurent, Capitale-Nationale, Centre-du-Québec, Mauricie, Montérégie, Montréal, Outaouais. Certaines habitaient des grandes villes, comme Montréal ou Québec, d'autres de plus petites et d'autres encore vivaient en campagne, dans des municipalités non desservies par une bibliothèque publique. Certaines sont nées au Québec et d'autres non. Les participants présentaient en outre des occupations diversifiées : sur

² Nous avons recruté des participants par courriel, par les réseaux sociaux, par référence et par une sollicitation réalisée par BAnQ auprès des usagers.

le marché du travail à temps plein dans des domaines d'emplois variés (enseignement, ressources humaines, secteur communautaire, communication, ingénierie, etc.); étudiant à temps plein (au collégial ou à l'université); aux études et au travail; retraité. Tous étaient majeurs et se situaient dans différents groupes d'âge. Les entretiens ont été réalisés entre août 2022 et août 2023.

Dans la suite, nous présentons les résultats de nos analyses selon les réalités nommées plus haut, soit : le vécu et les perceptions des lecteurs de LP et de LN; leur expérience d'emprunt et le rapport qu'ils entretiennent avec les bibliothèques publiques en tant que lieux physiques.

Le vécu et les perceptions...

Nous avons rencontré des lecteurs de LP exclusivement, des lecteurs de LN exclusivement, des lecteurs hybrides ainsi que des lecteurs de livres audionumériques.

... des lecteurs de LP exclusivement

Parmi les raisons pour lesquelles des lecteurs de LP exclusivement sont très fidèles à ce format figure leur attachement émotionnel et esthétique envers le livre en tant qu'objet. S'y ajoute l'importance qu'ils accordent à la sollicitation des sens : le toucher, qui permet d'apprécier la qualité du papier et le poids du livre; l'odorat, sollicité par les différents parfums des livres neufs et anciens; la vue, toujours pour des habitués à apprécier une typographie et des images soignées sur papier. La possibilité de prendre des notes manuscrites, de tourner les pages et de posséder l'objet se montre également importante. Ce rapport aux sens, à la tangibilité et à la possession de l'objet a été révélé dans différentes études (Labrousse et Lapointe, 2021a; Labrousse et Lapointe, 2021b; Lapointe, Pelbois, Luckerhoff, 2021; Poirier, Martet, Favretti et Sénac, 2015).

Les lecteurs de LP exclusivement expriment également leur appréciation à l'égard de la facilité de se repérer physiquement et visuellement dans un LP en feuilletant ses pages; plusieurs préfèrent ce mode de navigation dans le livre à la recherche par mots clés. Si certains acceptent et apprécient que les livres qu'ils consultent portent les traces d'un vécu (p. ex. des pages annotées, salies ou pliées), ils affirment néanmoins accorder une importance particulière à certains ouvrages, qui selon eux se méritent un plus grand soin. La constitution d'une bibliothèque est importante pour certains : elle permet de voir les livres et de les choisir. Véritable fenêtre sur l'autre et soi-même, elle permet autant d'ouvrir la discussion que de se remémorer des souvenirs et de mieux connaître l'autre. Toujours en ce qui concerne la relation humaine médiatisée par le livre, des participants qui apprécient le LP ont confié l'apprécier parce qu'il se prête et se donne.

Si, à la différence des lecteurs de LN, certains lecteurs de LP expriment la crainte de « manquer de livres » (ce qui les pousse à constituer des listes de lecture et à se procurer des ouvrages qu'ils liront plus tard – ou pas – selon leurs envies et leurs goûts du moment), d'autres expriment leur préférence en soulignant des

inconvénients qu'ils attribuent au LN : nécessité de recharger une liseuse électronique et de s'assurer de la mise à jour de ses logiciels, problèmes techniques (fonctionnement général, incompatibilité de l'appareil et de certains formats de LN), sentiment d'impermanence donnant plutôt l'impression que le livre succombe lui aussi à l'obsolescence programmée (celle des formats de fichiers, des appareils...), relation au temps (nouvelle technologie rimant avec accélération, augmentation des tâches et difficulté à s'arrêter et à prendre le temps de bien vivre), pollution par les composantes électroniques. Pour plusieurs, la lecture de LP constitue un rempart contre le stress et l'omniprésence des technologies.

À ce sujet, les lecteurs de LP exclusivement que nous avons rencontrés ne se positionnent pas contre les technologies, puisqu'ils possèdent et utilisent différents appareils. Toutefois, ils apprécient la lecture du LP du fait que, selon eux, elle ne nécessite pas d'autres compétences que celle de lire, alors que le LN nécessite un certain niveau de littératie numérique. Si certains admettent leurs limites devant les technologies, d'autres pensent qu'ils pourraient se mettre à la lecture de LN, mais ne le souhaitent pas car l'adaptation constante à l'évolution des technologies les ennuie, tout en leur faisant perdre du temps et de l'énergie... qui seraient mieux investis dans la lecture.

Le livre en tant qu'objet symbolique est énoncé par plusieurs, donnant ainsi raison à Debray qui, dès le milieu des années 1990, estimait que la dématérialisation provoquerait la resacralisation du LP. Nous constatons ce processus à travers les propos des participants qui accordent un sens profond à leur relation au LP. Par exemple, une participante le qualifie de sacré et décrit en détail le rituel qu'elle crée autour de l'achat et de la lecture, qu'elle pratique également avec son enfant. Pour elle, le LP vaut la peine de sortir de chez soi, de se rendre dans un lieu du livre, que l'on s'y promène, que l'on écoute les conseils, que l'on choisisse avec soin et attention et que l'on débourse davantage que pour un LN. De retour à la maison, on s'installe confortablement pour le lire et on lui fait une place dans la bibliothèque, ce qui permet de le voir, de le relire. En prendre soin, p. ex. en l'époussetant, montre l'importance qu'on lui accorde. Selon Labrousse et Lapointe (2022), « [il] est également possible d'avancer que cet attachement était déjà bien ancré chez les participants, mais que c'est la comparaison avec le livre numérique qui leur a permis de le réaliser pleinement » (p. 53).

Parmi les participants avec lesquels nous nous sommes entretenus, certains lisent exclusivement des LP, mais ont déjà essayé le LN. Si parmi eux il s'en est trouvé pour avoir éprouvé de grandes réticences avant d'en faire l'essai, d'autres, au contraire, ont fait preuve d'ouverture, mais ont été découragés par les difficultés rencontrées, parmi lesquelles : la nécessité de choisir un dispositif (une liseuse ou une tablette? et laquelle?), les problèmes rencontrés au moment de faire fonctionner le dispositif selon l'usage souhaité (emprunter ou acheter des livres), les exclusivités et les restrictions – certains appareils rendant l'achat beaucoup plus facile que l'emprunt, la difficulté d'emprunter en général. Sur ce point, plusieurs ont vécu des frustrations et de l'incompréhension en constatant que des contraintes associées à l'emprunt du LP sont transposées au LN (p. ex. le petit nombre d'exemplaires disponibles dans le catalogue de leur bibliothèque, la période d'emprunt

fixe). Pour certains participants, lire prend une telle importance que les barrières matérielles et techniques qui les empêchent de le faire au moment voulu ou qui les ralentissent dans l'atteinte de cet objectif, même temporairement, les rendent très intransigeants : ils ne tenteront pas l'expérience de nouveau.

Certaines personnes ayant fait l'essai du LN lui reconnaissent toutefois des avantages : la possibilité d'augmenter la taille des caractères, le nombre de livres qui peuvent être stockés dans un seul dispositif peu encombrant, etc. Toutefois, comme l'ont noté Labrousse et Lapointe (2021b), ces avantages n'influencent pas leur choix de privilégier le LP.

... des lecteurs de LN exclusivement

Nous avons également animé des entretiens avec des lecteurs de LP qui sont devenus des lecteurs de LN exclusivement. Leur choix de ne plus acheter, emprunter ou lire des LP peut s'expliquer par un désir de ne pas encombrer leur espace de vie. La possibilité de télécharger un grand nombre de titres dans un seul dispositif constitue aussi un avantage important pour ceux qui apprécient de « se sentir plus légers » – au sens propre et figuré – à l'idée de toujours avoir de la lecture à portée de main sans pour autant devoir transporter de nombreux livres au quotidien ou en voyage.

Un avantage mentionné concerne spécifiquement les lectures réalisées dans le cadre du travail, soit la possibilité d'utiliser la fonction copier-coller ainsi qu'un moteur de recherche textuelle. Cela dit, même dans le cas des lectures de loisir, la grande rapidité d'accès à la lecture sans avoir à planifier de déplacements pour emprunter ou acheter est également appréciée, avec la possibilité de lire facilement la nuit ou dans des espaces mal éclairés, de même que l'offre de liseuses qui ne créent pas de lumière bleue, dont certains ont souligné la nocivité pour les yeux et le rythme circadien en soirée; certains contrôlent par ailleurs ces inconvénients inhérents à l'utilisation du numérique en utilisent deux dispositifs différents : une liseuse et une tablette rétroéclairée. Parmi les lecteurs de LN exclusivement rencontrés, certains s'étaient procuré plusieurs appareils, répondants à différents besoins (p. ex., un servant aux achats et l'autre aux emprunts ou un servant à lire le jour et un autre la nuit). Une participante mentionne également que les nombreuses liseuses qu'elle possède lui permettent de continuer à échanger des lectures avec ses amies : elle fait circuler ses liseuses et leur contenu comme d'autres font circuler leurs LP. Pour des lecteurs de LN exclusivement, ce choix est meilleur pour l'environnement que celui du papier, bien que certains aient évoqué la pollution engendrée par le stockage et la transmission des données.

La possibilité d'augmenter la taille des caractères a également été relevée parmi les avantages du LN; de fait, sans cette option, certains auraient été contraints d'abandonner la lecture. Aussi, pour les personnes qui lisent des livres volumineux, ne pas avoir à porter leur poids constitue un autre avantage. La possibilité de voir le nombre de jours qu'il reste à un emprunt, donc de prévoir terminer le livre avant de devoir le rendre ou son renouvellement, est un avantage selon eux.

Par ailleurs, des participants affirment se rendre compte qu'ils ne sont jamais véritablement propriétaires d'un LN. En outre, ils sont conscients qu'ils ne peuvent pas développer des collections comme ils peuvent le faire avec des livres papier. D'autres ne savent pas que le LN ne leur appartient pas: ils sont sous l'impression de le posséder. Dans les faits, un livre acheté au format ePub est bel et bien logé sur le dispositif de la personne et son nom apparaît dans les informations du fichier. Mais les LN ne sont pas transférables d'un utilisateur à un autre.

... des lecteurs hybrides

Les lecteurs hybrides rencontrés valorisent le LN pour certains types de lectures tout en conservant un attachement pour le LP. Les raisons motivant le choix de l'un ou de l'autre varient. Par exemple, certains associent la lecture plus personnelle au LP et la lecture professionnelle, par exemple des articles ou des livres académiques, au LN. D'autres choisiront de lire les livres pour lesquels ils ont un rapport affectif au format papier et ceux qui font davantage appel au monde des idées au format numérique. Les

ouvrages qu'on nomme couramment « beaux livres » se voient aussi opposés aux « livres ordinaires ». De la même façon, certains participants évoquent simplement un attachement pour certains LP alors qu'en l'absence d'un tel attachement, ils préféreraient les LN. Par exemple, une participante a mentionné être attachée à un livre parce qu'il a été publié par une connaissance. Elle en conservera donc un exemplaire papier, alors que, si elle n'avait pas connu personnellement l'auteur, elle aurait choisi le format numérique. Pour une autre, lire un livre qui ne présente que du texte peut se faire dans un LN, mais si l'ouvrage comporte des illustrations, elle préférera un LP, car elle estime que le numérique ne rend pas bien la qualité des images.

Publication numérique et libre accès

Nos échanges avec des lecteurs et des non-lecteurs de LN nous ont permis de comprendre que la différence entre la publication d'un LN et la publication en libre accès n'est pas bien comprise par tous. En effet, certains se sont étonnés de payer pour accéder à un LN, alors que d'autres croient que la publication d'un LN peut se faire sans l'intermédiaire d'un éditeur et en dehors du système d'emprunt des bibliothèques. Des participants à notre recherche confondent donc le libre accès, la gratuité et la publication au format numérique : ils ne comprennent pas que presque tous les acteurs de la chaîne du livre interviennent dans la préparation d'un LN, de la même façon que dans celle d'un LP. Si le caractère immatériel du LN pourrait en permettre la libre circulation, les contraintes économiques et juridiques forcent une rematérialisation (Doga et Zerbib, 2017).

La plateforme Prenumerique.ca, qui est issue d'un partenariat entre l'Association des bibliothèques publiques du Québec, le Réseau BIBLIO du Québec, et BANQ, et d'une collaboration étroite avec l'entreprise québécoise De Marque, prestataire technologique du projet, représente un bon exemple de rematérialisation. Rendant disponibles des titres numériques au prêt par le biais du catalogue des bibliothèques publiques, cette offre est administrée et développée par l'organisme à but non lucratif Bibliopresto.ca. Des ententes construites et structurées avec la participation des acteurs de la chaîne du livre, principalement les éditeurs, mais aussi les libraires et les distributeurs, facilitent l'acquisition des LN par les bibliothèques (sur le modèle de l'acquisition des LP). Les bibliothèques n'ont pas d'entente directement avec les éditeurs. Pour respecter les principes de l'entente négociée, il devient ainsi essentiel de créer une rareté artificielle du LN. Ce type de partenariat a été décrit par Benhamou (2014), pour qui le LN n'est pas un objet, mais un accès à la lecture. Par ailleurs, le Programme de droit de prêt public permet aux auteurs d'obtenir une compensation financière pour la présence de leurs livres dans les bibliothèques (pour en savoir plus : <https://droitdepretpublic.ca/>).

... des « lecteurs » audionumériques

Un quatrième type de lecteur est clairement apparu dans nos données : le « lecteur » audionumérique. Dans un projet précédent (Lapointe, Luckerhoff et Niort, 2023), nous avons distingué les emprunteurs hybrides des lecteurs de LP ou de LN exclusivement en raison de l'identité propre que représente le fait d'emprunter dans les deux formats. De la même façon, nous constatons que les raisons motivant la lecture d'un livre audionumérique (LAN) sont spécifiques et parfois différentes de celle du LN (dans le projet précédent, l'emprunteur numérique référerait aux livres texte et audionumériques).

Un premier constat est que, pour les participants rencontrés, le LAN demeure un livre; c'est d'ailleurs pour cette raison que des participants affirment « lire » un tel livre et non l'écouter. Après les avoir questionnés sur leur usage du verbe « lire » alors qu'ils écoutent un fichier audio, les participants utilisent indistinctement lire et écouter pendant les entretiens. Ils font clairement la différence entre la radio en direct, des balados et la lecture d'un LAN.

Nous constatons également un intérêt grandissant et une curiosité pour le LAN. Des participants mentionnent apprécier tout particulièrement ceux qui sont lus par les autrices ou les auteurs afin d'entendre leur voix, à condition que cette personne offre une performance intéressante. Dans le cas contraire, ils préfèrent que des lecteurs professionnels soient embauchés. Des participants mentionnent en outre que le LAN constitue une option intéressante pour les personnes éprouvant des problèmes de vision ou qui ont de la difficulté à lire pour différentes raisons. Par exemple, un participant immigrant ne maîtrisant pas la langue française nous a décrit écouter des LAN et lire le LP correspondant simultanément, ce qui a facilité son apprentissage de la langue tout en lui donnant l'occasion de se familiariser avec l'accent.

Pour d'autres, le LAN augmente le nombre de lectures et la variété des moments au cours desquels il devient désormais possible de lire, par exemple en marchant ou en conduisant.

Les expériences d'emprunt

Les participants rencontrés ont décrit des pratiques d'approvisionnement qui varient selon la catégorie de lecteur à laquelle chacun appartient. Par exemple, les lecteurs de LP exclusivement achètent et/ou empruntent des livres, tandis que des lecteurs de LN exclusivement ont évoqué une nette tendance à l'emprunt. Les lecteurs hybrides le sont également dans leurs pratiques d'approvisionnement : certains limiteront leurs achats aux LP qui présentent une importance pour eux sur les plans affectif, esthétique ou bibliophilique (dans le cas des livres rares ou de collection), alors qu'ils empruntent les LN.

Les expériences d'emprunts de LP

Les lecteurs de LP exclusivement avec lesquels nous nous sommes entretenus et qui empruntent des livres dans les bibliothèques se disent satisfaits de leur expérience. Lorsqu'ils utilisent les services de leur bibliothèque municipale, ils trouvent généralement les livres qu'ils recherchent; si ce n'est pas le cas, les professionnels les leur procurent par le biais du service de prêt entre bibliothèques. Des emprunteurs mentionnent toutefois ne pas connaître le fonctionnement de ce processus, mais ajoutent du même souffle que cela ne leur semble pas nécessaire, puisqu'ils arrivent à avoir accès au livre qu'ils souhaitent emprunter. Généralement, les usagers d'une bibliothèque vivent à proximité de cette dernière, ce qui en facilite l'accès. Si certains connaissent déjà le livre qu'ils vont emprunter en entrant dans l'établissement, d'autres discuteront brièvement avec des bibliothécaires afin de repérer un ouvrage qui saura répondre à leurs besoins. Le prêt peut se faire au comptoir auprès des personnes qui travaillent au comptoir ou par l'utilisateur lui-même, par le biais d'une borne d'emprunt.

Certains des participants rencontrés ont emprunté des LP à certains moments de leur vie, par exemple quand leur budget ne leur permettait pas de les acheter, et ce, bien que leur préférence demeure l'achat. D'ailleurs, dès qu'ils en ont les moyens, ils préfèrent l'achat, qu'ils voient comme une contribution au domaine du livre. D'ailleurs, ils affirment préférer acheter dans des librairies indépendantes afin de les soutenir. Bref, ils considèrent leurs achats comme une forme de soutien à la chaîne du livre (de l'auteur aux détaillants).

Les expériences d'emprunt de LN

Des emprunteurs de LN exclusivement mentionnent que leur première expérience d'emprunt s'est révélée ardue. Trouver « le bon chemin », passer à travers le processus d'inscription et comprendre comment emprunter avec son dispositif font partie des défis que certaines des personnes rencontrées ont dû relever avec le soutien du personnel de leur bibliothèque.

Alors que certains appareils vendus par des entreprises telles Amazon rendent l'achat facile et convivial, la situation change du tout au tout lorsque vient le temps d'emprunter. Parfois, les étapes pour arriver à obtenir le LN sont tellement nombreuses et complexes que certains participants parlent d'un « parcours du combattant ». Certains s'étant dotés d'une liseuse croyaient qu'elles étaient toutes semblables, hormis leur format, et qu'elles permettaient d'effectuer aisément achats et emprunts, alors que ces derniers sont souvent difficiles. Aussi, certains croyaient que la liseuse se suffirait à elle-même, alors que des opérations informatiques impliquant l'utilisation d'un ordinateur sont venues complexifier son utilisation, par exemple afin d'accéder au lieu de téléchargement du LN qui, à son tour, doit être transféré vers la liseuse.

Toutefois, bien qu'ils arrivent à emprunter les LN de leur choix dès lors qu'ils se sont familiarisés avec la plateforme, ils ne savent pas toujours dans quel site ils se trouvent (celui de leur bibliothèque? celui de Pretnumérique.ca?), ce qui sème la confusion chez certains, alors qu'ils arrivent à déterminer de quelle

bibliothèque ils sont membres (municipale ou BAnQ). D'autres sont arrivés à emprunter mais pas toujours à accéder au livre, et ce, pour des raisons difficiles à cerner, ce qui a généré de la frustration. Des participants confient que leur niveau de littératie numérique relativement faible ne leur permet pas de résoudre le ou les problèmes rencontrés. Certains demandent de l'aide et en obtiennent sous forme de guides transmis par le personnel de leur bibliothèque ou d'aide prodiguée en bibliothèque ou en ligne, ce dont ils se montrent reconnaissants. Mais si le problème persiste malgré tout ou qu'un emprunteur, bien qu'il estime avoir suivi la procédure transmise, ne trouve pas la solution à son problème, il hésite à retourner vers le bibliothécaire, par gêne, et préfère attendre qu'une personne de son entourage soit disponible pour l'aider.

Des emprunteurs de LN mentionnent également que, contrairement à la période de leur vie au cours de laquelle ils lisaient exclusivement des LP qu'ils empruntaient à la bibliothèque, ils ne flânent pas dans les sites pour explorer et découvrir des titres ou des auteurs, comme ils pouvaient le faire dans les rayons d'une bibliothèque. L'expérience qui entoure l'emprunt semble donc généralement moins riche chez les emprunteurs de LN.

Nous avons porté une attention particulière à la manière dont les participants qui n'avaient jamais emprunté de LN ont vécu cette expérience. Ils affirment, dans un premier temps, que si nous ne leur avions pas offert de les accompagner dans cette démarche, ils ne l'auraient pas entreprise eux-mêmes. D'après les propos recueillis, même des personnes disposant de bonnes compétences numériques et d'un niveau d'autonomie suffisant dans l'utilisation de différents appareils se sentent « perdues » entre l'interface de la liseuse, le site de BAnQ ou de leur bibliothèque, les applications des fournisseurs tels OverDrive et Pretnumerique.ca et les applications tierces (p. ex. Libby). « Pourquoi est-il possible d'emprunter directement dans OverDrive à partir de la liseuse Kobo et pas dans Pretnumerique.ca? » fut la première d'une série de questions visant à comprendre les différentes étapes menant à l'emprunt et à la lecture d'un LN. Même une fois le LN emprunté et lu, des participants que nous avons accompagnés ont communiqué avec nous pour nous demander de leur rafraîchir la mémoire...

Perception de la disponibilité des exemplaires, réservation et temps d'attente

La rareté artificielle créée par l'entente négociée sur laquelle repose l'offre de Pretnumerique.ca provoque un certain nombre de frustrations chez les usagers. Des participants ont exprimé qu'il leur apparaît toujours un peu surprenant qu'un exemplaire ne soit pas disponible alors qu'il est au format numérique, ou bien qu'il soit nécessaire de réserver un exemplaire en attendant qu'un usager retourne le sien. Cette surprise s'exprime spécialement chez ceux qui croient que les usagers ne savent pas comment retourner les exemplaires, puisque cela a déjà été leur cas. Le temps d'attente se montre d'autant plus désespérant qu'il est créé artificiellement.

Cette situation n'empêche toutefois pas les usagers de développer des stratégies lorsqu'ils souhaitent accéder rapidement à l'exemplaire d'un LN, parmi lesquelles : multiplier les réservations d'un même ouvrage dans

plus d'une bibliothèque, devenir membres d'une bibliothèque au sein de laquelle les usagers réservent et empruntent peu les LN et connaître le jour de la semaine auquel les LN sont rendus disponibles dans le catalogue.

Le rapport aux lieux et aux professionnels du livre

Dans le cadre des entretiens dont cet article rend compte, les participants ont évoqué les bibliothèques publiques, les librairies et BAnQ. Ils ont également abordé les relations qu'ils entretiennent – ou pas – avec les professionnels qui œuvrent dans ces lieux.

Les bibliothèques publiques et leurs personnels

Pour des participants qui fréquentent une bibliothèque publique, il peut s'agir d'un lieu essentiellement transactionnel où ils entrent et empruntent avant d'en sortir. Pour d'autres, aller à la bibliothèque constitue une sortie, en ce sens qu'ils peuvent y passer quelques heures; ils mentionnent aimer s'imprégner de l'ambiance, se promener dans les rayonnages, regarder les livres, lire les quatrièmes de couverture et, parfois, s'asseoir pour lire.

Alors que certains aiment emprunter de manière totalement autonome, sans s'adresser au personnel de la bibliothèque, pour d'autres, les échanges avec les professionnels du livre sont considérés comme importants, même s'ils peuvent être brefs; certains affirment même que les bibliothécaires finissent par connaître leurs goûts en observant leurs emprunts et qu'ainsi ils peuvent leur formuler des suggestions, ce qui est apprécié. Les participants se montrent également sensibles aux suggestions que les bibliothécaires adressent à tous par le biais des présentoirs situés à l'entrée de la bibliothèque ou de signets insérés dans les livres recommandés par les bibliothécaires. Pour certains participants, ces personnes jouent ainsi un peu le rôle de critique, voire de prescripteur culturel : « Si j'ai les mêmes goûts, je vais suivre ses suggestions. » Toutefois, d'autres nous ont confié que, contrairement à ce qu'ils vivent dans une librairie, les employés d'une bibliothèque sont moins portés à accueillir l'utilisateur qui entre : « Ils ne viendront pas vers toi, te saluer, comme la personne qui a envie de te vendre un livre. » Certains usagers ont même l'impression de déranger les bibliothécaires, puisqu'ils sont occupés à différentes tâches, alors qu'ils n'ont pas cette impression avec les libraires.

La proximité a été un thème important de nos entretiens. Les participants nous ont parlé de la proximité géographique et de la proximité entre les gens. Certains éprouvent un attachement fort à *leur* bibliothèque publique; ils s'y font saluer par leur nom et s'y sentent bien; il arrive aussi que la beauté de la bibliothèque de même que la qualité et la diversité de ses collections et des activités qui s'y tiennent nourrissent un sentiment de fierté. Des participants mentionnent que leurs motivations pour visiter la bibliothèque dépassent les emprunts et la lecture; ils s'y rendent aussi pour suivre des formations, participer à des ateliers et à d'autres événements, assister à des conférences, jouer ou s'exposer à une panoplie d'offres culturelles. En ce sens, ils perçoivent la bibliothèque comme un lieu d'apprentissage, de rencontres, d'expériences et de découvertes.

L'atmosphère générale est aussi recherchée. Des usagers aimeront passer du temps dans un endroit chaleureux et feutré. Certains participants à notre étude ont mentionné vouloir retrouver à la bibliothèque l'ambiance et le confort du foyer, mais dans un lieu public. Ils considèrent que, de façon générale, les bibliothèques universitaires sont les plus froides. Constatant que certaines personnes souhaitent lire en silence alors que d'autres trouvent inintéressante la bibliothèque silencieuse, certains ont suggéré la délimitation de zones permettant de profiter des lieux d'une manière ou de l'autre.

Se rendre en bibliothèque représente une occasion de faire des découvertes en déambulant dans les rayons, en consultant les suggestions des bibliothécaires, l'affichage sur un présentoir des nouveautés ou en feuilletant des ouvrages suggérés selon une thématique (par exemple le Mois de l'histoire des Noirs). Des participants rapportent que, bien qu'ils se déplacent à la bibliothèque pour emprunter un livre en particulier, il n'est pas rare qu'ils en ressortent avec plusieurs. En outre, bien que les emprunteurs de LN ne soient pas tenus d'aller en bibliothèque, certains le font tout de même parce qu'ils y sont bien, pour faire des découvertes ou participer à des activités proposées sur place. Des usagers mentionnent d'ailleurs que l'offre de LN et l'expérience de lecture qui y est associée ne sont pas visibles dans les bibliothèques. Afin d'en augmenter la découvrabilité, ils suggèrent que les bibliothécaires en fassent autant la promotion que celle qui est dévolue au LP, notamment en formulant des suggestions et en offrant de l'aide au téléchargement afin qu'il soit possible de lire des LN sur place en utilisant une liseuse.

D'ailleurs, les lecteurs de LN exclusivement fréquentent de moins en moins – voire plus du tout – les bibliothèques. Ils précisent toutefois que le lieu demeure important pour eux : ayant joué un rôle dans leur vie, ils souhaitent que d'autres en bénéficient également. À leurs yeux, la bibliothèque publique demeure un lieu important de rassemblement, de partage, de découverte et d'accès à la lecture.

Les librairies et les libraires

Des participants que nous avons rencontrés fréquentent les librairies. Ils nous ont fait part de l'intérêt qu'ils trouvent et du bien-être qu'ils éprouvent à se promener dans les rayons ainsi qu'à découvrir des titres et des auteurs. Ils apprécient le fait que les libraires les saluent, offrent leur soutien de même que leurs connaissances. Certains mentionnent entretenir une relation de proximité avec des libraires, à un point tel que si un libraire change de lieu de travail et même de ville, ils se déplaceront en conséquence ou maintiennent le lien via les réseaux sociaux.

Des gens qui n'achètent aucun livre et qui empruntent exclusivement fréquentent également les librairies : elles constituent pour eux un lieu où ils se sentent bien et qui permet de faire des découvertes. Ils limitent toutefois à regret la durée de leur visite, car le fait de ne rien acheter peut les rendre mal à l'aise. Il est possible de faire le lien avec les galeries d'art et les musées sur ce plan.

La Grande Bibliothèque de BAnQ, BAnQ et le réseau des bibliothèques

Certains des participants que nous avons rencontrés et qui fréquentent la Grande Bibliothèque (GB) ont exprimé leur enthousiasme devant l'ampleur de sa collection. Pour les grands lecteurs, le nombre de titres disponibles est rassurant : ils sont certains de ne jamais manquer de lecture. Ils apprécient en outre les différents aménagements permettant soit d'y travailler, de se divertir, de lire, de se restaurer. Ils mentionnent néanmoins que, malgré ses avantages, elle ne peut pas se substituer à la bibliothèque publique sur le plan de la proximité. En raison de sa taille, du nombre d'employés et d'usagers, ils considèrent que le développement d'une relation personnalisée n'y est pas possible.

Alors que des participants qui ne connaissent ni BAnQ, ni la GB, ni son offre montrent un intérêt lorsqu'il en est question et posent des questions visant à en comprendre le fonctionnement, d'autres voient dans BAnQ une institution destinée aux chercheurs, alors que ceux qui n'habitent pas la région de Montréal voient dans la GB un lieu destiné aux Montréalais. Certains participants ont mentionné l'avoir visitée, sans savoir qu'ils avaient le droit d'y emprunter; ils ne sont pas non plus nécessairement au courant qu'ils peuvent emprunter à distance, par le biais de son site ou du prêt entre bibliothèques. Des participants affirment d'ailleurs que le personnel de leur bibliothèque municipale ne leur a jamais parlé de la possibilité d'emprunter des exemplaires de la collection de la GB. Ils affirment également que l'offre numérique de BAnQ devrait être davantage communiquée, notamment par les bibliothèques municipales et celles du milieu éducatif. Des participants estiment d'ailleurs que BAnQ, la GB, les bibliothèques municipales et les bibliothèques du milieu éducatif devraient accentuer leur niveau de collaboration.

Les usagers de la GB qui empruntent exclusivement des LP affirment également que l'offre numérique ainsi que les services visant à en faciliter l'accès et l'utilisation devraient être davantage visibles sur les lieux. Selon eux, la signalétique, l'affichage et la visibilité des services offerts concernent principalement le LP et les autres offres au format papier. En outre, pour les emprunts de LP, des participants suggèrent une collaboration qui permettrait, par exemple, d'emprunter des livres à la GB et de les retourner à la bibliothèque municipale de leur localité. Ils sont peu au courant d'une offre qui existe, qui est la possibilité de retourner les LP dans les différents bureaux des Archives nationales, présents un peu partout au Québec sous forme de dix centres : Montréal, Québec, Rimouski, Gaspé, Sept-Iles, Saguenay, Sherbrooke, Gatineau, Rouyn-Noranda et Trois-Rivières.

Les personnels des bibliothèques municipales ne font pas mention de l'offre numérique de BAnQ, selon des participants à notre recherche, et l'offre locale d'un service d'aide à l'emprunt des LN par le biais du

catalogue de BAnQ serait également limitée. Des usagers de BAnQ nous ont quant à eux mentionné emprunter des LP à la bibliothèque municipale et des LN offerts par BAnQ.

Bien qu'ils reconnaissent l'importance de BAnQ, certains ont tenu à préciser qu'ils considèrent primordial de protéger les services de proximité, dans tous les domaines. Selon eux, BAnQ pourrait travailler davantage avec les bibliothèques publiques de toutes les régions afin d'allier services de proximité et offre nationale.

Des participants mentionnent ne pas visiter de bibliothèques à l'extérieur de leur région, sauf dans le cas de bibliothèques particulières à l'international ou de la GB, où ils se rendent simplement pour visiter, s'imprégner de l'atmosphère ou y travailler, sans jamais être abonnés et ni emprunter de livres. Pour certains participants, être entourés de livres et s'immerger dans l'ambiance de la GB procurent du plaisir; ils apprécient par exemple pouvoir y prendre un café au rez-de-chaussée. Alors que certains considèrent le lieu vaste et froid, d'autres le visitent comme ils le feraient d'un musée ou d'un monument.

Conclusion

Parmi les constats et les enjeux que nous avons identifiés, la découvrabilité du LN préoccupe les participants. Il n'y a rien, selon eux, qui remplace un présentoir à l'entrée d'une bibliothèque, un rayonnage qui permette de repérer aisément sur une tablette un ouvrage autre que celui que l'on cherchait, les conversations impromptues avec des bibliothécaires.

Un autre enjeu d'importance, selon eux, est celui que représente la littératie numérique. Le passage au LN facilite l'accès à la lecture à condition de ne pas vivre de contraintes sur le plan de l'équipement ou des compétences.

Les questions environnementales préoccupent également les personnes que nous avons rencontrées. Certaines justifient leur passage au numérique en affirmant vouloir éviter la pollution créée par l'impression sur papier et le transport des livres. D'autres justifient leur attachement au papier en évoquant la pollution provoquée par le stockage des données dans des serveurs situés dans des pays où l'électricité n'est pas produite par des énergies renouvelables et propres. Nous remarquons toutefois que si, de part et d'autre, les lecteurs ne sont pas totalement certains de ce qu'ils avancent, ils demeurent néanmoins préoccupés par l'obsolescence programmée des dispositifs et des fichiers nécessaires à la lecture de LN; ces derniers leur semblent spécialement éphémères.

Autant ceux qui comprennent bien le fonctionnement de la chaîne du livre – tout particulièrement le modèle qu'elle adopte au Québec – que ceux qui s'en expliquent mal certains aspects considèrent qu'elle devrait faire l'objet d'une meilleure communication. Par exemple, les raisons pour lesquelles un nombre limité

d'exemplaires d'un même LN est offert au prêt ne deviennent légitimes que si l'on comprend l'entente entre les acteurs du livre qui a rendu possible d'emprunter des LN.

Certains participants estiment que le rapport au livre change lorsqu'on adopte un nouveau format. Certains affirment même que l'attachement au LP peut devenir plus fort en réaction à la plus grande présence du LN. Ils considèrent que, dans une société où tout va toujours plus vite, la vitesse à laquelle on peut emprunter un livre et le lire, voire la vitesse à laquelle on peut emprunter un LAN que l'on écouterait en faisant autre chose modifient le rapport à l'œuvre. Dans *Accélération. Une critique sociale du temps*, Rosa (2013) analyse l'accélération sociale selon les dimensions suivantes : innovation technique, changement social et rythme de vie. Pour lui, le rythme du changement culturel et structurel devient supérieur à celui de la succession des générations. Le sentiment d'urgence, la pression temporelle, le stress et la peur de ne plus arriver à suivre le rythme provoquent une pénurie de temps. Les individus éprouvant ce sentiment ne supporteraient plus la lenteur et ne seraient plus intéressés à s'investir dans des activités qui ne peuvent pas se réaliser à court terme, même s'ils doivent sacrifier leur niveau de satisfaction.

Certains non-lecteurs de LN tiennent un discours critique s'apparentant à celui-ci devant une modernité menacée selon eux par l'accélération. Ils tentent de la freiner, ce qui passe notamment par un certain désir de déconnexion. Selon Jauréguiberry (2014), « [e]n moins de vingt-cinq ans, nous sommes passés d'un plaisir récent de connexion à un désir latent de déconnexion » (p. 19); aussi, « [s]i la déconnexion relève désormais de la justification, c'est bien que la connexion s'est entre-temps convertie en norme » (p. 25). Tout comme Rosa, Jauréguiberry souligne que les individus sont confrontés à des attentes croissantes et à des pressions plus fortes pour réagir plus rapidement. Si cette course effrénée contre le temps offre de nouvelles opportunités, elle peut aussi se révéler source de stress. Réduire le temps d'écran devient donc un objectif affirmé de certains participants à notre recherche, qui mentionnent qu'au-delà de la fatigue visuelle liée aux écrans, c'est la pression et le rythme imposés par le numérique qui les stressent et leur déplaisent. Cette raison figure parmi celles qui motivent certains participants à s'en tenir au LP pour des lectures qui touchent leur affect ou qui s'inscrivent dans leur temps de loisir, alors qu'ils adoptent le LN dans le cadre de leur travail ou de leurs études.

Selon Statistique Canada (2021), 45,5 % de la population consulte son téléphone intelligent toutes les 30 minutes. En outre, l'internaute moyen présenterait un taux d'attention consécutif de 8 secondes, alors qu'il était de 10 secondes en 2000; en livrant cette information, Frayssinhes et Pasquier (2018) précisent que la lecture de LP favoriserait la temporalité de la pensée paisible et linéaire, alors que la lecture de LN participerait d'un processus de clivage. Toutefois, certains participants affirment que l'utilisation d'une liseuse leur permet d'éviter les notifications dérangeantes et la lumière bleue. Ils font donc une différence entre la tablette et la liseuse sur ce plan. Finalement, au-delà de l'adoption d'un format ou d'un autre se pose la question du rapport à la lecture, à l'œuvre et au monde (Bon, 2011).

Sources consultées

- Allaire, B. (2011). Dix ans de vente de livres. *Optique Culture*, (9), 1-20.
<https://statistique.quebec.ca/fr/fichier/no-9-septembre-2011-dix-ans-de-ventes-de-livres.pdf>
- BAnQ [Bibliothèque et Archives nationales du Québec] (s. d.). Retour interbibliothèques.
<https://www.banq.qc.ca/notre-institution/banq/retour-interbibliotheques>
- BAnQ [Bibliothèque et Archives nationales du Québec] (2012). *Le prêt de livres numériques en bibliothèque a-t-il un impact sur les ventes de livres?* Montréal : BAnQ.
- BAnQ (2021). Rapport annuel d'activités 2020-2021. Montréal : BAnQ.
<https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3441902>
- Bon, F. (2011). *Après le livre*. Paris : Le Seuil.
- Debray, R. (1995). Dématérialisation et désacralisation : le livre comme objet symbolique. *Le Débat*, 86(4), 14-21.
- Derbas Thibodeau, F. R., Poirier, C. et Luckerhoff, J. (2023). La bibliothèque publique au prisme du vécu des publics et des non-publics : une institution culturelle en mutation? *Loisir et Société / Society and Leisure*, 46(1), 46-66.
- Doga, M. et Zerbib, O. (2017). La fabrique du livre numérique en bibliothèques. Mobilisation des publics, médiations numériques et enjeux professionnels. Dans S. Vial (dir.), *Design & innovation dans la chaîne du livre. Écrire, éditer, lire à l'ère numérique* (p. 219-238). Paris : Presses Universitaires de France.
- Fillmore, H. A. (2015). *The Effect of Daily Internet Usage on a Short Attention Span and Academic Performance* [these de baccalauréat]. Hochschule München University of Applied Sciences.
- Frayssinhes, J. et Pasquier, F. (2018). Neurosciences et apprentissages via les réseaux numériques. *Éducation et socialisation*, (49), <https://doi.org/10.4000/edso.3920>.
- Germain, P., Guillemette, F. et Luckerhoff, J. (2023). L'entretien en recherche qualitative. Dans M. Lalancette et J. Luckerhoff (dir.), *Initiation au travail intellectuel et à la recherche* (p. 183-200). Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Guillemette, F. et Luckerhoff, J. (2023). Analyse qualitative inductive. Dans M. Lalancette et J. Luckerhoff (dir.), *Initiation au travail intellectuel et à la recherche* (p. 283-300). Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Guillemette, F. et Luckerhoff, J. (2023). Approfondissement de l'analyse qualitative. Dans M. Lalancette et J. Luckerhoff (dir.), *Initiation au travail intellectuel et à la recherche* (p. 303-319). Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Jauréguiberry, F. (2014). La déconnexion aux technologies de communication. *Réseaux*, (186), 18-49.
<https://www.cairn.info/revue-reseaux-2014-4-page-15.htm>
- Labbé, S. (2016). Le livre numérique au Québec : le cas des emprunts aux bibliothèques publiques autonomes. *Mémoires du livre / Studies in Book Culture*, 8(1), 1-25.
<https://www.erudit.org/fr/revues/memoires/2016-v8-n1-memoires02805/1038036ar.pdf>

- Labbé, S. (2018). *L'achat et l'emprunt de livres au Québec : une analyse communicationnelle* [thèse de doctorat]. Université du Québec à Trois-Rivières.
- Labbé, S. et Luckerhoff, J. (2018). Le choix d'un mode d'approvisionnement en livres des Québécois : les temps, l'espace et les usages. *Loisir et Société / Society and Leisure*, 41(3), 438-471.
- Labrousse, M. et Lapointe, M.-C. (2021a). Le livre numérique et les pratiques numériques : un état de la situation. *Enjeux et société*, 8(1), 200-219. <https://www.erudit.org/fr/revues/enjeux/2021-v8-n1-enjeux05972/1076541ar.pdf>
- Labrousse, M. et Lapointe, M.-C. (2021b). Perception du livre numérique auprès des lecteurs québécois de livre papier. *Revue internationale Animation, territoires et pratiques socioculturelles / International Journal of Sociocultural community development and practices / Revista internacional Animación, territorios y prácticas socioculturales*, (20), 45-61. <https://edition.uqam.ca/atps/article/view/710/328>
- Lapointe, M.-C., Pelbois, C. et Luckerhoff, J. (2021). Le livre numérique en bibliothèque au Québec : regards des bibliothécaires. *Documentation et bibliothèques*, 67(2), 13-26. <https://www.erudit.org/en/journals/documentation/2021-v67-n2-documentation06012/1076995ar.pdf>
- Lapointe, M.-C., Luckerhoff, J. et Niort, L. (2023). Emprunteurs de livres à BAnQ : portraits et tendances. *Documentation et bibliothèques*, 69(1), 22-34.
- Luckerhoff, J., Guillemette, F. et Lalancette, M. (2023). Qu'est-ce que la recherche qualitative? Dans M. Lalancette et J. Luckerhoff (dir.), *Initiation au travail intellectuel et à la recherche* (p. 21-36). Québec : Presses de l'Université du Québec.
- OCCQ [Observatoire de la culture et des communications du Québec] (2022). Ventes de livres numériques, données annuelles, Québec. <https://statistique.quebec.ca/fr/produit/tableau/ventes-de-livres-numeriques-donnees-mensuelles-quebec>
- Pelbois, C., Lapointe, M.-C. et Luckerhoff, J. (2022). Le partenariat entre les bibliothèques publiques du Québec et Bibliopresto.ca : réinventer les bibliothèques publiques par le numérique. *Documentation et bibliothèques*, 68(1), 5-15. <https://www.erudit.org/en/journals/documentation/2022-v68-n1-documentation06879/1087800ar.pdf>
- Pelbois, C., Luckerhoff, J. et Lapointe, M. C. (2023). Le livre numérique en bibliothèque publique au Québec : analyses des conditions d'exécution de la licence de Pretnumerique. *Enjeux et société*, 10(1), 315-340. <https://www.erudit.org/en/journals/enjeux/2023-v10-n1-enjeux07927/1098708ar.pdf>
- Pelbois, C., Lapointe, M. C. et Luckerhoff, J. (2021). Le dépôt légal des publications numériques au Québec. *Documentation et bibliothèques*, 67(3), 5-17. <https://www.erudit.org/fr/revues/documentation/2021-v67-n3-documentation06256/1080159ar.pdf>
- Poirier, C., Martet, S., Favretti, E. et Sénac, C. (2015). *Le lecteur francophone au Canada à l'ère du numérique*. Montréal : INRS Centre – Urbanisation Culture Société. <https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2785764>
- Rosa, H. (2013). *Accélération. Une critique sociale du temps*, trad. D. Renault. Paris : La Découverte.